
1 *Augustin en son temps*

L'initiation chrétienne à Hippone à l'époque d'Augustin

A travers tous les temps de l'Eglise, l'initiation chrétienne revêt une importance capitale. Selon le *Catéchisme de l'Église Catholique*, « par les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'eucharistie, sont posés les fondements de toute vie chrétienne¹ ». Dans l'Eglise ancienne des III^e et IV^e siècles, ces trois sacrements sont donnés en même temps comme dans les traditions liturgiques orientales actuelles, qui n'ont pas connu la séparation du baptême et de la confirmation. Comme toute véritable initiation, cependant, elle ne se limite pas à cet aspect rituel extérieur, mais consiste en un véritable rite de passage, une expérience effective de transformation de l'identité. Pour cela, l'initiation chrétienne se présente comme une nouvelle appartenance ; un passage de l'ancienne vie des péchés à une vie nouvelle dans le Christ. Comment se déroulait-elle ?

Ce passage se prépare et on ne peut dissocier le baptême du parcours catéchuménal qui précède. Comme la grande majorité des Pères de l'Eglise, Augustin insiste sur la formation des catéchumènes. Dans la foulée de la conversion de Constantin, de nombreuses conversions opportunistes ont eu lieu. Certaines familles ne sont pas christianisées depuis longtemps, et certains réflexes ou certaines pratiques païennes ont la vie dure. Le but de la catéchèse est de stimuler une réponse du catéchumène à l'amour que Dieu a mis en lui.

Nous présenterons ici le parcours catéchuménal tel que les écrits d'Augustin nous le font connaître. Il comporte trois grandes phases : l'entrée en catéchuménat, le carême et la veillée pascale. Cela constituera les trois parties de travail².

¹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, n°1212.

² Cet article s'inspirera en partie de l'article de W. Harmless, « Catéchumènes, catéchuménat », *Encyclopédie Saint Augustin*, Paris, Cerf, 2005, p. 203-209.

1 *Le parcours catéchuménal*

1.1 L'accueil des catéchumènes et l'examen de leurs motivations

Les premières étapes du parcours nous sont présentées dans le *De catechizandis rudibus* (« la catéchèse des débutants »), adressé par Augustin à Deogratias, diacre de Carthage. Se plaignant de ne pas suffisamment intéresser les catéchumènes, celui-ci demande conseil à Augustin. Au-delà des conseils pédagogiques d'Augustin, ce livre nous montre comment est accueillie la demande de ceux qui souhaitent devenir chrétiens et quel est le contenu de cette première catéchèse.

La première étape est la présentation des catéchumènes requérants : aux nouveaux qui se présentent dans l'Eglise ou ceux qui sont présentés par un garant, qui deviendra l'actuel parrain, et qui témoigne du sérieux du candidat. Augustin, demande aux catéchumènes leurs motivations ; il recherche les raisons qui les attirent dans le christianisme puisque d'après lui : « il n'est autre voix aux oreilles de Dieu que les sentiments du cœur » (*De catechizandis rudibus [= De cat. rud.]* 9,13, BA 11/1, p. 93). Mais alors la question que l'on peut se poser est de savoir s'il faut se fier seulement aux motifs des requérants ? Il est vrai que certains ont des motifs peu clairs ou flous. Pour Augustin, il faut avoir confiance en l'Esprit Saint qui, à travers le catéchiste, transforme une pseudo-conversion en une conversion véritable.

1.2 La première catéchèse

Après cette première étape d'interrogation et d'écoute des motivations des catéchumènes, le pasteur ou le catéchiste propose aux requérants une histoire générale sur le christianisme. Il s'agit d'un enseignement oral sur l'histoire simplifiée du salut, afin que les catéchumènes comprennent facilement. Selon saint Augustin, le catéchiste doit mettre en évidence l'unité des deux Testaments et le rôle fondamental du double amour de Dieu et du prochain qui relie les épisodes de l'Écriture. Viennent ensuite les thèmes liés au jugement dernier et à la résurrection de la chair. Enfin, il met en garde contre les mauvais chrétiens qui ne sont pas des exemples à imiter et fait comprendre aux candidats que l'Eglise est mêlée ici-bas, étant composée de saints comme de pécheurs.

C'est pour cela qu'Augustin conclut la catéchèse en exhortant longuement les candidats au baptême, à mener une vie bonne, à redouter les tourments de l'enfer, et à attendre les joies du ciel (cf. *De vera*

religione 25, 46-49). Cette exhortation contient une mise en garde aux futurs chrétiens sur un point dont ils ont déjà pu faire ou dont ils feront l'expérience : « certains baptisés n'agissent pas de manière chrétienne et ils constituent un danger potentiel ou du moins un contre-témoignage pour ceux qui sont attirés par le christianisme »³. Pour cela, les futurs chrétiens sont avisés d'éviter ce genre de vie, non-conforme à leur être chrétien.

³ B. Ramsey, « Catéchèse des débutants (La) », *Encyclopédie saint Augustin*, p. 202.

1.3 La réception de la croix et du sel

A la fin de cette rencontre et de ce premier enseignement du catéchiste vient la troisième étape pendant laquelle on demande aux catéchumènes s'ils acceptent les vérités de base du message chrétien. S'ils acquiescent, on trace sur leur front et sur leur main le signe de la croix, on fait peut-être de même avec le sel (cf. *Confessions* 1,11,17; *De cat. rud.* 26,50). Ces deux symboles, la croix et le sel, ont un sens profond chez saint Augustin : la croix n'est pas d'abord un talisman contre les menaces et la terreur des démons comme le pensaient la plupart des chrétiens contemporains de saint Augustin. Elle rappelle surtout à tout chrétien son appartenance au Christ⁴. Ici, la croix doit tous nous rappeler la victoire du Christ sur la croix ; victoire à laquelle tous les baptisés sont associés. Ils sont ainsi incorporés au Christ pour lutter comme lui contre le mal et le péché qui empêchent l'homme de vivre en communion avec son Dieu. Si cela est recommandé aux catéchumènes par Augustin, il convient de nous demander, à notre tour, si nous savons témoigner de notre appartenance au Christ puisque nous portons la marque de la croix, depuis notre baptême. En d'autres termes, par exemple, exhalons-nous l'odeur de sainteté devant Dieu et les hommes, ou alors les croix que nous portons ne sont-elles pas de simples décorations ou des laissez-passer dans certains lieux ?

⁴ cf. F. Van der Meer, *Saint Augustin Pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, 1955, p.124.

Quant au sel, « Augustin y fait bien allusion mais il n'en donne nulle part un commentaire complet. Le sel évoque le plus souvent pour lui la saumure apostolique qui, tel le sel, fait disparaître la puanteur et la corruption du péché, il lui apparaît aussi comme le symbole du don de discernement qui permet de distinguer les biens du ciel de ceux de la terre... Le sel est le symbole de prudence en référence à la femme de Lot qui a été changée en colonne de sel parce qu'elle avait manqué de prudence (cf. Gn 19,15-28) »⁵. Déjà, avec ces deux rites, signe de croix et le sel, les catéchumènes sont considérés comme appartenant à l'Eglise (cf. S.301A,8). Ils sont les soldats du Christ et sont invités à être le sel et les témoins de sa lumière dans le monde (cf. Mt 5,13-14) ; à servir d'exemples aux autres.

⁵ *Id.*, p. 125.

1.4 L'instruction du chrétien pendant le catéchuménat

Le catéchuménat pouvait être long. Augustin ne semble pas avoir fixé de durée précise du catéchuménat, mais on estime qu'il pouvait durer trois ans. Le catéchuménat était en effet une période destinée à apprendre à vivre comme chrétiens. C'est ce qu'il exprime en ces termes : « Or que se passe-t-il, tout le temps que les catéchumènes gardent leur place et leur nom ? On leur apprend ce que doit être la foi et la conduite du chrétien. » (*De la foi et des œuvres* 6,9, BA 8, p. 371). Soulignons que tous les catéchumènes ne sont pas des adultes ; il y en a qui sont catéchumènes dans leur enfance, comme Augustin l'était. D'autres le restent toute leur vie et retardent leur baptême sur le lit de mort. S'agissant de la discipline sévère, les gens redoutaient la pénitence publique des péchés graves après le baptême : le port du cilice, un habit en vieux sac porté par le pénitent afin qu'il soit remarqué partout.

1.5 La prédication comme lieu de catéchèse

Après cette troisième étape de réception de la croix et du sel, les catéchumènes ne reçoivent pas de formation spécifique. Ce sont les assemblées liturgiques qui leur tiennent lieu de formation. Ils y reçoivent les mêmes instructions que les baptisés : ils lisent et méditent ensemble les mêmes textes de l'Écriture ; ils entendent les mêmes homélies. Ainsi, l'on remarque que la liturgie est un véritable lieu de formation chrétienne où Augustin exhortait les catéchumènes et les chrétiens à mener une vie fidèle à l'Évangile qu'il expliquait dans une homélie de plus ou moins une heure. Comme le signale W. Harmless, « Augustin avait conscience que le prédicateur ne doit pas seulement instruire, mais qu'il doit intéresser, qu'il doit capter l'attention de son auditeur et le persuader qu'il doit mettre en pratique le message »⁶.

⁶ W. Harmless, *Op. cit.*, p. 205, cf. *De doctrina christiana* 4,13,29.

2 Le Carême des futurs baptisés

2.1 Catéchumènes et « competentes »

Lorsque les catéchumènes s'estiment prêts à recevoir le baptême, ils s'inscrivent au début du carême et deviennent *des competentes* (cf. *Sermon* 116,1 ; 392,1). La distinction entre catéchumènes et *competentes* est importante car il y en avait qui demeureraient catéchumènes jusqu'à leur mort sans jamais demander le baptême. Or nous avons affirmé dans l'introduction que le but de la catéchèse est de susciter une réponse à l'amour gratuit de Dieu, révélé aux hommes par son Fils, Jésus-Christ. La réception du baptême par les *competentes* est cette réponse adéquate de l'accueil du salut de Dieu et de renoncement à Satan.

Durant le carême, on demande *aux competentes* une véritable ascèse : jeûne jusqu'à 15h, abstinence de vin et de viande, abstinence sexuelle pour ceux qui sont mariés, interdiction de prendre des bains. Ils assistent également aux vigiles la nuit, et sont encouragés à pratiquer l'aumône. Les *competentes* assistent aussi régulièrement aux instructions que leur donne l'évêque.

2.2 Le rite de l'exorcisme

Le rite le plus spectaculaire du carême est celui de l'exorcisme. Augustin n'est pas très précis à ce sujet, mais il semble qu'il ait lieu une semaine avant Pâques. Après avoir passé une nuit à prier et à chanter les psaumes, les *competentes* doivent ôter leur tunique et fouler avec des pieds nus des peaux de chèvres. Puis ils sont exorcisés au nom du Christ, une équipe d'exorcistes ou ministres ordonnés à cette fin soufflent sur chacun d'entre eux pour chasser tous les pouvoirs de Satan sur qui ils profèrent menaces et injures (cf. *S.* 216,6).

Comment expliquer ce rite qui ne manque pas de nous intriguer ? Pour Van der Meer, la « tunique de chèvre représentait bien autre chose qu'un simple vêtement de pénitence (*cilicium*). Elle rappelait le vêtement qu'avaient reçu nos premiers parents après la chute ; elle était une image de la nature déchue dont le Christ, nouvel Adam, avait voulu se revêtir pour la restaurer et la changer en habit neuf »⁷. Selon E. Peterson⁸, l'habit porte une forte dimension symbolique. L'homme créé par Dieu était nu. C'est l'homme déchu qui s'est revêtu. C'est la même symbolique qui est utilisée lors du baptême. Le baptisé se revêt d'un habit du baptême après s'être débarrassé de celui de l'homme déchu. L'habit du baptême est le Christ lui-même dont se revêt le baptisé. Celui-ci devait se dévêtir de ses habits, puis oint du Christ, il revêtait l'habit blanc, symbole de sa nouvelle naissance et signe du nouveau Paradis.

⁷ F. Van der Meer, *Op. cit.*, p. 130.

⁸ Cf. E. Peterson, *Theologie des Kleides, Marginalien zur Theologie*, Kosel-Verlag, Munchen, 1956 p. 48-54.

2.3 La transmission et la récitation du symbole de la foi

Deux semaines avant la fête de Pâques, les catéchumènes entendent pour la première fois le Credo. Avant cette *traditio symboli*, les *competentes* n'ont en effet jamais entendu le Symbole de la foi, qui à l'époque n'est pas récité au cours de l'eucharistie dominicale. Durant cette cérémonie, Augustin récite le credo puis l'explique dans une homélie qui porte sur chacune des phrases. L'évêque souligne volontiers « que le Symbole était à la fois un résumé de foi biblique (S. 214,1) et une alliance qui reliait les *competentes* les uns aux autres dans une quête spirituelle passionnée » (S. 212,1) »⁹.

⁹ W. Harmless, *Op. cit.*, p. 209.

En cette explication du symbole, saint Augustin montrait aux futurs chrétiens que c'est le symbole qui leur enseigne ce qu'ils doivent croire et confesser pour être sauvés ; il s'agit des vérités de foi exprimées en peu de mots pour que les catéchumènes puissent les connaître et les réciter de bouche ; ce ne sont pas des vérités nouvelles car ils les ont déjà entendues sous mille formes dans les saintes écritures et les discours sacrés, dit saint Augustin¹⁰. Ces vérités concernent la foi en la Trinité que les catéchumènes doivent confesser et préserver contre les attaques de ceux qui professent des doctrines contraires, contre les esclaves du démon, qui dressent des pièges à leur foi et qui sont les ennemis de leur salut. Enfin, Saint Augustin exhorte les catéchumènes à demeurer dans la communion de la Trinité et à être unis dans la charité du Christ en qui ils sont morts et ressuscités dans le baptême qu'ils reçoivent la nuit de Pâques, commémoration de la mort et résurrection du Christ.

¹⁰ Cf. Van der Meer, *Op. cit.*, p. 131.

Le samedi suivant a lieu la *redditio symboli*. Les *competentes*, qui ont eu une semaine pour mémoriser le Symbole de la Foi, doivent le réciter de manière solennelle lors des vigiles. Connaissant désormais la formule de la confession de foi, ils reçoivent de la part de l'évêque la prière par excellence, le Notre Père (*traditio orationis*).

3 La célébration du baptême lors de la nuit de Pâques

3.1 La célébration du baptême

C'est durant la nuit pascale que les catéchumènes sont baptisés. Tel est le mystère pascal auquel les *competentes*, sont incorporés et qu'ils doivent vivre pendant la nuit de Pâques, jour où ils font le passage de la mort à la résurrection avec et dans le Christ, mort par amour pour

Dieu et pour les hommes¹¹. Avant le baptême, les catéchumènes, tournés vers l'Occident¹², symbole de la chute, de l'obscurité et des démons, déclarent devant l'assemblée des fidèles qu'ils renoncent à Satan, à ses anges et à ses pompes. Ce mot désigne, selon saint Augustin, tout l'appareil du paganisme, les temples, les jeux des gladiateurs et les théâtres obscènes¹³.

Après avoir déclaré qu'ils renoncent à Satan, ils se rendent en procession au baptistère, situé en général à l'entrée ou à côté du bâtiment. Entrant dans la cuve baptismale, les catéchumènes doivent répondre aux quatre questions rituelles : « crois-tu au Père ? crois-tu au Fils ? crois-tu au Saint-Esprit ? crois-tu à la Sainte-Eglise, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair ? ». Le *competens* répond à chaque fois « je crois ». Puis le ministre de Dieu les baptise par immersion, au nom de la sainte Trinité. Les nouveaux baptisés reçoivent ainsi la marque de leur origine divine, les trois personnes de la Trinité œuvrant ensemble pour leur salut. Lors du baptême, le ministre de Dieu tout en plongeant le corps du candidat dans l'eau, tout en lui imposant la main sur la tête, prononce cette formule : « un tel est baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Pendant le baptême, le catéchumène reçoit quatre signes sacramentaux en même temps : l'eau, par laquelle il renaît à la vie nouvelle en confessant la sainte Trinité et renonçant à toutes les activités du démon (cf. Rm 13,13-14) ; une fois baptisé, le nouveau chrétien est fortifié par l'onction sur sa tête « avec l'huile de l'allégresse et de l'amour enflammé. L'onction extérieure signifie une onction intérieure, comparée par Augustin à l'onction de l'Esprit que reçut le Christ après son baptême dans le Jourdain et dont l'apôtre Pierre parle dans les actes »¹⁴. L'évêque s'efforce de conscientiser les nouveaux baptisés au sujet de la nouvelle vie reçue dans l'Esprit du Christ mort et ressuscité. L'évêque finit par un deuxième geste de l'imposition des mains sur la tête, tandis qu'il récite sur le nouveau baptisé une prière qui invoque les dons de l'Esprit évoqués par le prophète Isaïe (cf. Is 11,2-3).

3.2. La confirmation

Pour Augustin, seuls peuvent recevoir l'onction de l'Esprit et l'imposition des mains les baptisés qui ont les cœurs vraiment convertis et mus par la charité ; ceux qui vivent dans l'unité de l'Esprit, c'est-à-dire à l'intérieur de la *catholica*, de sorte qu'il faut renouveler cette imposition des mains sur des schismatiques pénitents. Il faut être dans l'unité de l'Eglise pour pouvoir recevoir le Christ dans l'Eucharistie ; raison pour laquelle les nouveaux chrétiens ayant confessé leur foi en la Trinité reçoivent à la fin l'Esprit dans la *consignatio* sur le front (4^e signe sacramentel, équivalant à la confirmation actuelle) pour pouvoir porter le Christ dans leurs cœurs

¹¹ Cf. R. Coste, *Théologie de la paix*, Paris, Cerf, 1997, p. 90.

¹² Cette symbolique est bien exprimée chez Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques* 1,4,1, *Sources Chrétiennes* 126, Paris, Cerf, 2004, p. 89.

¹³ Cf. F. Van der Meer, *Op. cit.*, p. 124.

¹⁴ *Id.*

tous les jours de leur vie. Cette onction renferme une symbolique très forte : le nouveau baptisé est marqué comme une brebis du troupeau du Bon Pasteur, il porte désormais l'insigne de la milice du Christ. Augustin le justifie par le fait que «notre roi, notre empereur, c'est le Christ. » (*en. Ps. 21,2,31*).

Maintenant revêtus de l'Esprit Saint et de ses dons, les nouveaux baptisés deviennent des néophytes. Ils peuvent prendre place dans l'assemblée chrétienne et assister pour la première fois de leur vie à la suite de la liturgie de l'eucharistie. Mais cette fois-ci, aucune catéchèse préalable ne leur est donnée : ils assistent à la prière eucharistique et communient pour la première fois de leur vie. Ce n'est que le lendemain qu'ils en entendront l'explication.¹⁵

¹⁵ Cf. l'article suivant.

CONCLUSION

Ce cycle de préparation au baptême diffère de ce qui est pratiqué de nos jours. Nous pouvons notamment noter qu'entre la première catéchèse et l'inscription sur le registre des catéchumènes au début du carême, aucune catéchèse spéciale n'est destinée aux catéchumènes. Le pari pédagogique qui est fait est que la participation régulière aux célébrations et l'écoute attentive de l'homélie constituent un lieu de formation capital. Ensuite, le temps du carême est très fortement coloré par la formation des compétentes jusqu'à leur baptême dans la nuit pascale. Le lien entre liturgie et catéchuménat, entre le mystère pascal et sa réception lors du baptême apparaît ainsi très fortement.

Mais l'initiation chrétienne a-t-elle réellement une fin ? La réception des trois sacrements – baptême – confirmation – eucharistie ne termine pas cette initiation. Celle-ci se prolonge ensuite dans la vie de tous les jours. Elle s'établit dans une alliance appelée à se renouveler dans un processus de conversion permanente au Christ pour la gloire de Dieu, notre père, et la sainteté de l'Eglise, notre mère qui nous engendre à Lui.

Il n'y a pas de doute que ce processus d'initiation chrétienne exposé en notre travail témoigne du souci que saint Augustin avait pour paître le troupeau du Seigneur ; former les fidèles, les éduquer au sens du Mystère de la Trinité en vue de leur sanctification, et les faire entrer dans la vie divine. Un souci que nous sommes tous invités à partager !

Jean-Marie Mwemba
Augustin de l'Assomption (Bucarest)